

**Homélie pour le XXVII<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**  
**04.10.2015 – année B**

Deux désirs, aussi puissants qu'ils sont contradictoires, divisent le cœur de l'homme : aimer, à n'importe quel prix, et ne dépendre de rien ni personne. Ce conflit, souvent inconscient, constitue la trame de l'Évangile. « *Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?... Moïse l'a permis.* » « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas... Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme... ils ne sont plus deux mais une seule chair.* » Divorce, indissoluble union ; indépendance, amour. A ces deux temps succède, comme du coq à l'âne, un troisième, où Notre-Seigneur semble esquisser une solution : « *Laissez les enfants venir à moi, le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.* »

« *Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?* » Ne pas dépendre. Cette tendance est clairement le fruit du péché. Puisque Notre-Seigneur renvoie les pharisiens au commencement de la création, rappelons-nous : « *Le serpent dit à la femme : 'Pas du tout ! Vous ne mourrez pas... vous serez comme des dieux !'* » Être comme Dieu, ne plus dépendre. Voilà la racine du péché. Le mot du serpent est cruel. Il ne dit pas : « *Vous serez des dieux* » mais « *comme des dieux.* » Artificielle illusion ! Il le savait : l'indépendance est toujours illusoire. Elle n'est qu'esclavage de soi. Il reste que la tendance est profonde. Nos relations sont toujours viciées par la jalousie, la domination, le soupçon, le repli sur soi. Le désir d'indépendance, à la racine du péché, est si bien ancré que, oui : « *Moïse a permis* ».

Mais : « *Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme... ils ne sont plus deux mais une seule chair... Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.* » Notre Seigneur appelle résolument à l'amour, à l'union. L'homme a été créé pour aimer ; il est fait pour l'union ; la fidélité seule peut le combler. A partir de ces paroles de Notre Seigneur et leur renvoi à la Genèse, le saint Pape Jean-Paul II a reconnu, dans l'union charnelle des époux, expression de l'union de leurs personnes, un reflet de l'union des Personnes divines dans la Trinité, image de Dieu dans le don que l'homme fait de lui-

même, unions desquelles jaillit la vie. De l'amour, de l'union, surgit la vie. On ne se doute pas de la puissance de vie d'un cœur profondément uni à Dieu, qui ne cherche rien d'autre que L'aimer.

Au cœur humain divisé, sollicité, par la grâce, au don de soi dans l'amour, incliné, par le péché, au repli sur soi, Notre Seigneur indique le moyen de s'unifier. « *Laissez les enfants venir à moi, le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.* » N'identifions pas, comme trop souvent, enfance et innocence, car l'enfant est marqué d'emblée par le péché, qui a tôt fait de se manifester. L'enfance est bien plutôt dépendance, remise de soi à ceux qui ont donné la vie. Ce qui est nécessité incontournable pour l'enfant doit devenir choix déterminé pour l'homme mûr. Aimer en vérité, c'est se rendre dépendant, et dans cette dépendance est la liberté, le véritable accomplissement de soi, car l'homme est fait pour se donner. N'est-il pas pleinement libre celui qui peut dire : « *Je t'aime pour toujours* » ? N'aime-t-il pas véritablement, celui dont les choix sont dictés, non par lui-même, mais par ceux à qui il a choisi de se donner ? N'ayons pas peur de dépendre car « *le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.* » Puisque c'est la voie indiquée par Notre Seigneur, cherchons activement les moyens de dépendre de ceux que nous voulons aimer. Toute indépendance est illusoire. Nous sommes, par nature, dépendants. L'indépendance, le repli sur soi, tuent l'amour et conduisent à la mort. Dépendre, c'est aimer, et l'union est source de vie.

Dieu fera bien que nous arrivions à aimer, à nous donner, dans une libre dépendance de lui où est l'accomplissement de nous-mêmes, notre véritable liberté, lui qui, dans son humour, a fait du plus grand mensonge de l'histoire, la première proclamation de notre destinée : « *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas... vous serez comme des dieux !* ». Oui, nous ne mourrons pas. Oui, nous serons comme Dieu. Nous sommes créés pour participer à la nature divine, à cette profusion éternelle de Vie qui est l'amour unissant, dans une dépendance mutuelle parfaite, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, amen.